

Mars 9 1946.

J'ai eu un songe.

Sur le matin après avoir passé une assez bonne nuit de sommeil, après une secousse d'épuisement, de travail et d'inquiétude, j'ai ouvert les documents du Maître dans lequel on dit en quelques mots: "Je marche avec vous, de crainte que Je ne vous laisse par mon Père au démon, car Je suis le dernier événement et si vous ne faite violence à votre nature et ne gardez l'Esprit-Saint en vous, vous périrez tous. C'est cette pénitence qui vous incombe. Croyez-vous que tous ceux qui ont été châtié et puni aient été plus coupables que vous?"

Alors, je me suis endormi sur ces paroles consolantes en les méditant et en demandant à l'Esprit-Saint de venir chasser en moi toutes ces noires idées qui me faisaient mourir à petit feu.

Alors, dès le matin, au grand jour, je me suis vu devant des consacrés adultes, qui faisaient leur possible sous les ordres formelles du Maître, un accord parfait. Tous travaillaient avec courage, coeur et volonté ferme, tous rivalisaient de faire leur possible. Aussi, j'ai vu des enfants consacrés; nous les regardions comme des perles les plus précieuses, il n'y avait rien à comparer à elle. Nous faisons des réflexions pour trouver un bijou plus grand qu'eux, mais il ne s'en trouvait pas, il n'y avait rien à la comparer, ~~tout était comme une poussière. Tel que les bijoux les plus précieux à nos yeux, à comparer à eux, n'étaient qu'une poussière~~ inerte que nous foulons de nos pieds à toutes heures du jour. Parmi ces enfants consacrés se trouvait des Vierges; nous les regardions comme les plus beaux trésors du ciel; nous les avions en adorations jour et nuit. Une voix de me dire: "Le Maître avait bien raison de dire aux parents de ne jamais les laisser éloigner plus que la prunelle de l'oeil, c'est-à-dire de ne jamais les perdre de vue". Nous n'osions pas même avoir la moindre pensée perverse sur leur compte, nous n'osions pas même les embrasser, pour ne pas éveiller en eux les sentiments de la chair, pas même la moindre parole qui aurait pu les blesser, ni à la Mère pour ne pas la blesser dans son travail. Je voyais aussi dans la figure des parents, la joie, la satisfaction, leur figure en était rayonnante, pour leur travail. Tout le monde était enchanté de faire partie du Corps de l'Esprit-Saint. C'était un ciel sur la terre, tout le monde était dans l'allégresse. Ces jeunes Vierges grandissaient et le lisait leurs pensées dans leur coeur et leur âme. Elles se disaient en eux-mêmes: "Nous allons continuer le travail que nos père et mère nous ont donné par leur consécration, nous allons leurs faire honneur, nous serons leurs joies". Je pouvais lire toute la joie indescriptible dans leur coeur, ainsi que cette reconnaissance qu'elles ressentaient pour ce que leurs parents avaient faits pour eux et qu'ils avaient tant à coeur de continuer. Cette marche triomphale vers Dieu, leur Créateur, leurs pensées n'étaient pas ailleurs que de faire plaisir, et de rendre grâce à leurs parents pour leur si sublime Héritage qu'ils avaient reçus. Toutes leurs pensées pour voir ce que leur parents avaient manqués, pour qu'eux continuent de là et en fassent davantage, et surtout avertissent leurs enfants de continuer toujours ce travail sans fin vers la perfection dans leurs enfants. C'était une joie dans tous les esprits présents, et tous rivalisaient de bien faire. Alors, je me suis vu transporté dans le règne d'aujourd'hui, et la voix de me dire: "Es-ce que le Maître n'a pas raison de s'assombrir et d'être morose de voir ce qui se passe aujourd'hui? J'ai aussi vu des mères pleurer sur le sort de leurs enfants, par leur mauvaise langue, déblatérages, etc.,. Je voyais leur angoisse, leur remords de voir leurs enfants épris du monde. Je voyais toute la génération d'aujourd'hui, telle qu'elle est, et le monde en comparaison, je n'y voyais pas de changement pour la plupart. Et la voix de me dire: "Es-ce que le Maître n'avait pas raison de vouloir nous sortir de la ville et de nous installer à la campagne? Ensuite, je voyais le trouble sur l'île et un



peu partout, alors je me dis: " Comment sera grande la faute de ceux qui sont coupables de ce désastre, etc, c'était bien plus long mais j'ai donné ici le principal.

Monsieur Talbot, le père, aussi cette semaine, a vu le Maître dans un songe qui corrobore le mien. Il voyait le Maître dans une étable et grange, les deux mains dans ses poches, l'air triste et bien désappointé; il se promenait en disant: " Il n'y a plus de zèle dans les assemblées, il n'y a plus de zèle. Je ne reconnais plus Ma Mission, ce n'est plus mon enseignement, Je ne reconnais plus rien de Moi dans les assemblées, il n'y a plus de zèle!" Et passant l'étable d'un bout à l'autre à plusieurs reprises et toujours en répétant la même chose, "Il n'y a plus de zèle, je n'y reconnais plus rien de moi dans mes assemblées." Il l'a laissé avec ces réflexions qui donne certainement à réfléchir en relation avec mon songe que je donne ici en toute sincérité.